

Monsieur le curé

Maude Déry

Number 147, November 2015

Vérité et mensonge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Déry, M. (2015). Monsieur le curé. *Moebius*, (147), 99–102.

MAUDE DÉRY

Monsieur le curé

Louis pousse avec force les portes de l'église et court jusqu'à la nef. « Bambi va mourir si vous ne faites rien ! » braille-t-il à l'intention du curé, son cri comme un affront au repos du Christ. « Il n'a pas mérité ça, le silence, la nuit, vous comprenez ? Il faut que vous veniez, là, maintenant ! » Le curé, étonné, tente de rassurer le jeune homme, de l'amener à l'écart en lui pressant l'épaule, mais rien n'y fait, Louis n'en démord pas. « Venez, ou je dirai à tout le village que vous l'avez laissé mourir, tout seul, en pleine forêt ! Que va croire le p'tit Jésus, hein ? Que vous êtes un lâche, voilà ! » beugle-t-il en crachant sur le parquet de la nef.

Le curé met fin à sa messe dominicale de façon abrupte sous le regard affolé de dizaines de têtes blanches, puis ordonne au prêtre de leur donner la communion en son absence. Il marmonne entre ses dents : « finissons-en au plus vite » avant de partir, l'air contrarié, Louis à sa suite. Le curé conduit vite, les doigts crispés sur le volant. Assis à ses côtés, Louis ne cesse de renifler, comme pour ajouter du poids à sa détresse. Le jeune homme lance des coups d'œil furtifs au vieil homme, qui brûle un premier stop. Puis un deuxième. Louis en a le souffle coupé.

C'est le silence.

Plus tard, le curé se gare en catastrophe à l'orée du bois. « Montre-moi où est Bambi », lance-t-il d'un ton glacial avant d'éteindre le moteur. Louis se glisse hors du véhicule sans un mot, essuyant son nez du revers de sa manche. « Là-bas. Suivez-moi. » Ils marchent sur une piste vaseuse pendant une bonne quinzaine de minutes, Louis en tête, la nuque enfoncée entre les épaules. Une perdrix les surprend dans leur avancée en se jetant à leurs pieds

pour y attraper un ver. Le curé réprime un hoquet de stupeur. Louis se met à trembler. L'oiseau, imperturbable, avale son repas d'un coup de bec, puis s'élance vers le ciel. L'instant d'après, ils trouvent Bambi lové sur lui-même, le piège refermé sur sa cheville blessée. « Il a fermé les yeux », murmure Louis. « Trop tard maintenant. » Et le curé de répliquer : « Trop tard pour qui ? » Louis ne voit pas venir la gifflée. Il en tombe par terre, tout près, trop près du daim. « Embrasse-le, Louis. Embrasse Bambi. » Le jeune homme effleure sa joue meurtrie, lève la tête. « Quoi ? » Le curé n'entend plus à rire. « Tu veux le sauver, oui ou non ? Embrasse-le. »

Louis rampe alors jusqu'à la bête. Ravale un sanglot en constatant tout le sang versé depuis qu'il l'a trouvée plus tôt. S'approche de son museau encore humide. Un haut-le-cœur le secoue lorsqu'il pose ses lèvres sur la mâchoire du daim, entrouverte sur des molaires jaunies. Il retient sa respiration jusqu'à ce que le talon du curé s'enfonce entre ses omoplates. Sa voix vibre dans tous les pores de sa peau. « Pas comme ça. Mets-y plus de cœur, mon p'tit Louis. On ne ressuscite pas les morts sans effort. Couchetoie contre lui. Allez. » Il veut protester. « Pourquoi ? » Monsieur le curé lâche un soupir avant d'exercer avec sa botte une légère pression sur le dos de Louis. « Pourquoi pas ? »

Le jeune homme obéit sur-le-champ. L'une de ses vertèbres craque alors qu'un filet d'urine se faufile entre ses cuisses, mouille son pantalon déjà maculé de boue. Il prie pour que le vieil homme ne s'en aperçoive pas. La joue appuyée sur les dents d'acier du piège, il embrasse la gueule de Bambi, sa plaie ouverte, le sang et les tendons à vif, sa peur. Il ne pleure pas. Pas devant LUI. Le curé respire bruyamment. « Voilà. Il suffisait d'un peu de bonne volonté. Debout maintenant. » Louis a un moment d'hésitation. Dans un geste lent mais assuré, le curé aide le garçon à se relever avant de lui essuyer la bouche avec un mouchoir. Il secoue ensuite un pan de son manteau, gratte une tache rougeâtre. Louis se laisse faire. Sur ses lèvres, un goût de mercure. Il songe alors aux paroles pleines de maladresse que le vieux curé a l'habitude de débiter durant la messe. *Com... mmmme un cerf al... alté... téré cherch... cherche l'eau vive, ainsi mon... mon âme... te*

cherch... cherche, tttt... toi mon Dieu. Mon âme a ssssoif d... de Dieu, le Dieu vi... vivant, quand pou... pourrai-je m'a... m'avancer, pppparâître face à Dieu? Puis à celles, sans faille, qu'il a prononcées depuis leur entrée dans les bois. Il se demande si le mot « miracle » est bien celui qui convient à la situation.

C'est là que le curé déboutonne sa veste avant de la tendre à Louis. « Ouvre bien les yeux », ordonne-t-il. Louis sent la paume du curé sur son épaule, son haleine chaude dans son cou. La détonation le prend de court. Il crie une seconde trop tard, comme un porcelet qu'on égorge, un cri ridicule qui fait rire Monsieur le curé. « Allons, ne fais pas cette tête, mon p'tit Louis, ce n'est qu'un peu de sang. » Il s'accroupit, retrousse l'ourlet de son pantalon, dissimule son arme dans son bas de laine gris, se redresse en déclarant : « Viens, il est temps de rentrer. » Il lui arrache la veste des mains. Fait quelques pas.

Louis, demeuré immobile près de la bête, lâche d'une voix indignée : « Vous avez oublié la prière. » Le curé se retourne, visiblement contrarié. « Très bien, déclare-t-il. Je t'écoute. » Louis n'ose pas le regarder. « Non, c'est vous le messager de Dieu, c'est à vous que revient cette tâche. » Le curé lève les yeux au ciel avant de mimer le signe de la croix. Il balbutie quelques formules latines en vitesse. Louis n'y comprend rien. Se mord l'intérieur des joues devant l'air épouvanté de Bambi, son corps troué par l'indifférence du vieil homme.

Ils cheminent ensuite jusqu'à l'orée de la forêt. Louis tente de formuler en pensée quelque chose de beau pour le daim, mais ne trouve rien d'approprié. Pauvre, pauvre Bambi, songe-t-il simplement. Puis ils prennent place dans la vieille Cabriolet, Louis tassé sur son banc, genoux contre la poitrine. Le curé n'en fait nul cas, concentré sur la route et les trémolos de la grande Callas que crachote la radio. Lorsqu'il se gare dans le stationnement de l'église, le curé fait promettre à Louis de ne parler à quiconque de leur « petit incident ». Là encore, il s'exprime sans difficulté, alors qu'au matin, chaque nouveau psaume lui arrachait une grimace de honte. Louis tire sur son manteau dans l'espoir de dissimuler la tache sombre près de son entrejambe, puis sort de la voiture. Fixe un moment le

curé dans les yeux, qui sourit. Le vieil homme se compose ensuite un visage impassible, lisse son aube restée blanche, puis descend à son tour de la Cabriolet.

Louis le voit gravir les marches du perron avec une assurance renouvelée. Il se rappelle soudain les vers qu'il a interrompus une heure plus tôt : *le Père... est... est de... de... venu mon pro... pro... tecteur, il est commmmmmme un roch...rocher où je mmmme retire, pen... pendant qu'il remet la vé... la vé... rité en pppplace*. Il craint que Bambi ne trouve jamais le chemin des cieux, qu'il demeure captif de la nuit, par la faute du curé. Au bord du désespoir, il ferme les yeux. Bambi lui apparaît dans la lumière de fin d'après-midi, seul au milieu des arbres, laissé en pâture aux corbeaux. L'image lui est plus douloureuse encore que la gifle du curé. « J'ai été lâche, murmure Louis, lâche de t'avoir abandonné aux mains d'un vieillard en soutane. Le martyr, c'est toi, pas lui, pas lui. Pardonne-moi Bambi. »

Les cloches de l'église se mettent à sonner. Louis croit entendre un brame ténu, un bruit de sabots. Bambi qui détale loin des tirs des braconniers.